



Il a souffert sous Ponce Pilate, il esy mort, il a été enseveli,
 il est descendu aux enfers...

C'est ce que qu'affirme la quatrième ligne du *Symbole des apôtres*; ce que déclare le Nouveau Testament lui-même; ce que croient tous les Chrétiens. Et cependant son dernier point, la doctrine de la descente de Jésus aux enfers, est presque impossible à rappeler dans les milieux théologiques sans susciter des polémiques aussi partisans qu'inutiles. Le désir de passer pour orthodoxe, la peur de ne pas cliquer dans le bon camp, l'emporte sur la simple foi dans ce que dit l'Écriture, et en tue les mystères. Heureusement la vraie poésie chrétienne, quand elle se contente de paraphraser la révélation, nous redonne à méditer sur le séjour énigmatique du Seigneur au schéol : « *Car c'est pour cela que Christ est*

mort et qu'il a repris vie : pour être le Seigneur des morts et des vivants.» (Romains.14.9) Samson en avait peut-être déjà eu le pressentiment, lorsque par un effort surhumain il arracha les portes de la ville, avec leurs battants et leurs montants, puis les transporta bien en vue sur le sommet d'une colline. (Juges ch. 16) Gloire et louanges éternelles à notre vrai Samson, qui dans la nuit du tombeau, a accompli la réalité de cette image, rompu les verrous de fer, arraché les portes du schéol, et exposé leur défaite à la vue de tout l'univers, au matin de la Résurrection !

Le beau sixain reproduit en image est du Frère ZACHARIE DE VITRÉ, obscur poète du XVII^e siècle ; le tableau est de Gustave DORÉ. Ajoutons deux sonnets du poète où se révèle son style mystique un peu précieux et recherché, mais touchant.

UN ROSEAU

 MON ÂME est un roseau faible, sec et stérile,
Dépourvu de moelle, et sans fin se mouvant
Au premier gré du vent,
Tant il a d'inconstance en son être fragile.

Au moins si ce roseau ne t'était qu'inutile ;
Mais c'est lui, mon Sauveur, qui te frappe souvent,
Et pousse plus avant
Cet outrageux buisson dont ton beau sang distille.

Mon Jésus, si tu veux retirer quelque fruit
Du roseau de mon âme, après l'avoir produit,
Trempe-le dans ton sang, lui qui le fait répandre ;

Et puisqu'il est si faible, et si vide, et si vain,
 Afin que d'inconstance il se puisse défendre,
 Porte-le dans ta main.

LES LARMES

EAUX, par qui cet apôtre a lavé la souillure
 Et purgé le venin d'un scandaleux forfait,
 Pluie, dont chaque goutte admirablement pure,
 Ruisselante sur terre, au Ciel a son effet.

Perles, qui vous formez d'une amère salure,
 Trésors du paradis, c'est le Ciel qui vous fait,
 Liqueur d'un doux parfum, que tire de l'ordure
 Le feu du saint amour, en qui tout se parfait.

D'une noire vapeur belle et claire rosée,
 Qui devance et qui suit l'astre qui l'a causée,
 Commencement d'un jour et la fin d'un nuit.

Filles de la douleur et de l'amour ensemble,
 Petits miroirs coulants sur ce cristal qui luit,
 Entraînez de mes yeux une eau qui vous ressemble.

